

Pâques 1970 à Jouy en Josas : đại hội thể thao THSVVN



par René Nguyễn Dương Liên JJR 62

Ma passion pour l'athlétisme date de mes années saigonnaises (1954-1957) quand, fréquentant notre cher lycée Chasseloup-Laubat/J.J.Rousseau, j'avais la chance d'être l'élève du Professeur Bachet en éducation physique. Que ce soit pour mes études au petit lycée annexe du lycée Albert Sarraut de Hà Nội, annexe située au boulevard Rollandes (actuellement Hai Bà Trưng) de 1948 jusqu'en 1954 ou bien de 1954, de la division de notre pays bien-aimé jusqu' en 1957, à Saigon, j' ai toujours été un élève bien moyen en toutes les matières.

Cependant, ce furent bien durant mes années saigonnaises que, grâce à une bonne croissance physique et un bon apport alimentaire que tous deux, mon jumeau Ernest Van et moi, nous commençons très sérieusement à pratiquer des activités physiques aptes à nous rendre prêts pour affronter des compétitions sportives en tous genres, que ce soit en athlétisme, au football, ou au tennis.



Ernest et moi dans la villa rue Phan Thanh Giản

Tous les deux nous cherchons à nous surpasser dans toutes les formes de compétitions surtout en athlétisme: course, saut en hauteur et en longueur et même saut à la perche, que je pratiquais bien avant mon frère grâce à un sautoir que je m' étais fabriqué dans le petit parc de la villa qui était allouée à notre père, M. Nguyễn Dương Đôn, ministre de l' éducation nationale du premier gouvernement Ngô Đình Diệm (1954-57), située au carrefour de la rue Pasteur, au 213 rue Legrand de la Liraye (du nom d' un missionnaire français), rebaptisée rue Phan Thanh Giản qui, ne l'oublions pas, fut aussi le premier ambassadeur vietnamien en France en Juin 1863, à Paris comme à Madrid, envoyé par la Cour de Huế pour

negocier la rétrocession des trois provinces de la Cochinchine orientale (Biên Hoà, Gia Định et Định-Tường).

Dans cette villa, avec les encouragements et les conseils de nos gardes du corps et des chauffeurs, je m'entraînais en courant des vingtaines de fois autour de la villa, portant même un sac de sable de 10 kilos pour renforcer la musculature. Il faisait bien chaud mais je m'efforçais de terminer le nombre de tours sur le rythme de course que je me programmais. J'étais le meilleur élève de M. Bachet, obtenant le premier prix d'éducation physique à la fin de 1957. Je m'entraînais également à la course et aux sauts dans le petit stade de l'ancienne rue Richaud, rebaptisée Phan Đình Phùng où nous allions avec M. Bachet pour les cours d'éducation physique et le stade se trouvait très proche du lycée.

Ernest Văn, acrobate de 13 ans à Saigon

Comme j'étais déjà bien entraîné, M. Bachet m'avait remarqué comme meilleur coureur (de sprint plutôt que de fond) et meilleur sauteur, et c'est lui-même qui m'avait enseigné les premiers rudiments de la respiration nécessaire durant les courses de fond. Ainsi, il m'indiquait comment soutenir un rythme de course nécessaire en effort prolongé pour courir le kilomètre, comment doser son propre effort de respiration pour bien conserver son énergie afin de pouvoir affronter au mieux les derniers 200 mètres et pour le rush final de l'arrivée, une chose pas toujours facile à pratiquer pour un garçon de 12-13 ans.



Au début des années 50, dans les courses de fond, au niveau mondial, en athlétisme, dominait un certain Emil Zatopek, « la locomotive tchèque », avec qui Alain Mimoun, Français d'origine algérienne rivalisait. Cependant au marathon de Melbourne des 16èmes Jeux Olympiques, le 1er décembre 1956, Alain Mimoun gagna triomphalement ce marathon, devant Emil Zatopek qui arriva 6ème.

Prenant comme exemple Alain Mimoun qui court - même actuellement - à plus de 80 ans, je m'entraînais très sérieusement pour le 1 000 mètres des championnats inter-scolaires de Saigon, en catégorie minimales (autour de 13 ans) qui devaient se dérouler début 1957, au stade Hoa-Lu, sur l'ancienne rue Albert Ier, rebaptisée Đinh Tiên Hoàng. Après avoir écouté attentivement les bons conseils de M. Bachet pour me lancer dans cette course de demi-fond, j'étais très concentré, décidé à la gagner car je m'étais entraîné pendant des mois auparavant. J'étais en tête de la course jusqu'aux 200 mètres de l'arrivée quand, dans ces derniers 200 mètres, je me fis dépasser par deux concurrents qui dans leurs efforts pour arriver premiers se bousculèrent. L'un des 2 tomba, je le dépassai et j'arrivai second, le premier étant le représentant du lycée Taberd. Mon nom fut publié dans le journal d'Extrême-Orient dans les résultats des courses, et j'étais tout fier d'avoir porté haut les couleurs de notre lycée J.J.Rousseau et de recevoir les félicitations de mes camarades de classe de la 5ème A avec le professeur de français-latin, M. Ortolì. Ma passion pour l'athlétisme que je partageais avec mon frère jumeau Ernest Văn continua alors dans tous les lycées parisiens où tous deux nous étions internes, surtout au lycée Lakanal de Sceaux (sud de Paris) durant les classes de 4ème et de 3ème. Tous deux nous étions brillants en éducation physique, rivalisant avec les élèves français qui étaient, pour certains, bien plus hauts que nous.

L'été 1958, ce fut la Coupe du monde de football en Suède. Un jeune joueur brésilien de 17 ans nous faisait rêver, car nous aimions beaucoup jouer au foot au lycée : c'était Pelé, que nous admirions durant des matchs vus pour la première fois à la télévision française en noir et blanc. La France en demi-finale perdait 5 à 2 contre les Didi, Vava, Pelé et Garrincha et chez les français évoluaient Kopa, Piantoni et Just Fontaine qui fut le meilleur buteur avec 13 buts. L'Allemagne, équipe que nous supportions, perdit en demi-finale avec le score de 3 à 1 contre l'équipe du pays organisateur, la Suède de Hamrin, Skoglund et Liedholm. En finale, le Brésil battit la Suède par 5 à 2. Notre équipe favorite l'Allemagne n'avait pas pu répéter l'exploit de 1954, à Berne quand elle gagna la finale par 3 à 2 contre la formidable équipe de la Hongrie de Ferenc Puskas, à Berne. En Suède, en 1958, dans la petite finale pour la troisième place la France de Raymond Kopa battit l'Allemagne de Fritz Walter et de Helmuth Rahn par 6 à 3. Mon jumeau et moi, qui jouions aussi au foot au lycée Lakanal, nous baignions intensément dans cette atmosphère fiévreuse du sport, de l'athlétisme et du foot, bien plus que nous l'aurions été si nous étions à Saigon, ce qui influencera beaucoup notre futur sportif et même jusqu'aux jours présents de nos 65 ans, moi pratiquant le tennis et le foot à Rome, avec mon équipe de jeunes et moins jeunes footballeurs vietnamiens de Rome parmi lesquels beaucoup de séminaristes catholiques vietnamiens et Ernest Văn pratiquant le foot à Tokyo où il a fondé il y aura bientôt 30 ans la ligue de foot amateur IFFL que vous pouvez visiter sur son Web site: home.att.ne.jp/orange/ita/index.htm-156k

Dans les lycées parisiens, nous pratiquions alors toutes les courses, le saut en longueur et en hauteur et même le saut à la perche avec des perches métalliques. A Lakanal, à 15 ans, je sautais déjà 5m35 en longueur, étant le meilleur de la classe de 4ème et 3ème. A 19 ans, à Rome, j'atteignis 6m15 et mon jumeau me dépassa, arrivant à 6m 53, sautant même jusqu'à 7m 20 durant une compétition mais hélas après un essai nul, ayant mordu pour quelques petits centimètres sur le tremplin d'envol; un tel saut, s'il avait été homologué, aurait été le record du Viêt-Nam. Dommage !

Pour la perche, j'arrivais à 2 m70, sport pour lequel mon jumeau fit mieux à 19 ans avec un bond superbe à 3 m20, dans une compétition du décathlon (10 épreuves après 2 jours de compétition), avec des perches rigides métalliques de l'époque. Avec des perches modernes en fibre de verre, il aurait pu sauter facilement plus de 4 mètres. Ernest Văn était plus brillant que moi à la perche - pour laquelle étaient requises des qualités de gymnaste - car il était capable de marcher sur ses mains, comme un acrobate de cirque, pendant une trentaine de mètres à Saigon dans le jardin de la villa saigonnoise (voir en page 1 la photo que j'ai faite de lui). En saut en hauteur, je ne réussissais pas à dépasser ma hauteur (1m 70) alors que Ernest Van réussissait 1m 71 au bac 1962, en saut ventral, sur un ancien sautoir en cendrée et non en tartan comme actuellement. A l'époque le Fosbury Flop (saut en rouleau dorsal) n'existait pas encore car avec l'aire en sable, cela faisait toujours mal quand on y atterrissait. Au 400 m, Văn faisait 53 sec 6 dixièmes et moi 54 secondes à 19 ans, durant les compétitions d'athlétisme dans la Ville Eternelle, sous les couleurs du CUS Roma (Centro Universitario Sportivo Roma), une société sportive équivalente au PUC de Paris (Paris Université Club). Aux 100 mètres, Van faisait 11 sec 9 et René Lien 12 sec 5. Enfin, c'est en rivalisant continuellement que nous deux jumeaux, dans notre passion pour l'athlétisme, nous améliorions sans cesse nos performances.

Durant nos vies de lycéens et même après comme étudiants, l'athlétisme avait un grand rôle de base et nous permettait de briller dans d' autres sports comme au football où comme attaquant ou défenseur, nous étions assez rapides et puissants et contrairement à Ernest Vãn qui était plutôt de nature défenseur, j'avais un grand sens du goal, étant alors devenu *goleador* (buteur) dans beaucoup d' équipes d' étudiants étrangers, italiens et vietnamiens, réalisant des goals sensationnels (vua phá lưới , roi destructeur de filet).

Dès nos 15 ans à Lakanal, outre de bonnes études, Ernest Vãn et moi nous nous préparions continuellement à d'hypothétiques futurs Jeux Olympiques et nous rêvions de représenter le Viêt-Nam en athlétisme. Durant l'année scolaire 1959-1960, Ernest Vãn et moi étions internes en seconde, au Collège Sainte Barbe, sur la Montagne Sainte Geneviève, rue Valette, à côté du Panthéon. Là, nous ne pouvions pas pratiquer l'athlétisme mais seulement le foot dans l'équipe du collège, participant aux championnats interscolaires de Paris. Cette année là, en 1960, nous avons alors pu réaliser un rêve exceptionnel participant au défilé avec l'équipe olympique vietnamienne, durant la cérémonie d'ouverture des 17èmes Jeux Olympiques de Rome en Août 1960 (voir précédent article *La ballade des Olympiades du temps jadis* du mois de septembre dans ce même magazine).



*Délégation du Sud-Vietnam, Jeux Olympiques de Rome 1960
René est 2è à partir de la gauche, Ernest à l'extrême droite*

Mais ce fut 10 ans après, en 1970, à Pâques, que tous 2, nous pûmes alors réaliser un second rêve : participer en athlétisme, aux mini-olympiades des étudiants vietnamiens en Europe, le *Đại Hội Thể Thao Sinh Viên VN Tại Âu Châu*, à Jouy-en-Josas. Durant mon séjour à Paris de l'automne 1963 à l'été 1965, après mon succès au bac sciences-ex au lycée Chateaubriand de Rome, je me préparais au CPEM (certificat préparatoire aux études médicales). Durant ce séjour, habitant à la Cité Universitaire de Paris, je jouais comme attaquant dans l'équipe de foot de la Maison d' Indochine (maintenant la Maison de l'Asie du Sud-Est) et j'étais le meilleur buteur de l'équipe, contribuant à rendre cette équipe formée de Français et de Vietnamiens, championne d'automne de 1963. Grâce à l'unique goal que j'avais marqué, nous avons même réussi à battre l'équipe des étudiants marocains, d'excellents joueurs. Donc un résultat assez exceptionnel pour des joueurs vietnamiens !

Le 400 m à Jouy en Josas 1970 ; René Liên et Ernest Vãn à gauche



Ernest Vãn. Durant ces années de 65 à 70, je pratiquais surtout le foot, organisant une équipe de football qui rassemblait des étudiants étrangers de l'Université de Rome que je baptisai Strangers Football Club.

En 1970, nous avons 27 ans et Ernest Van et moi étions au maximum de nos capacités athlétiques. Recevant l'invitation du *Tổng Hội* de Paris alors que j'étais président du *Tổng Hội* de Rome, je réussis à réunir une équipe de tennis, d' athlétisme et de ping-pong avec ma première femme japonaise Hidemi de Tokyo qui était aussi assez forte en ping-pong. Nous fûmes logés de façon excellente dans la résidence des HEC (Haute Etudes Commerciales), à Jouy en Josas, commune des Yvelines, au sud de Paris, non loin de Versailles que nous avons alors eu la chance de visiter. Pour pouvoir aligner une équipe de 4 fois 100 mètres en athlétisme, nous avons fédéré notre équipe de Rome avec celle des étudiants de Toulouse où se trouvait aussi comme membre sportif Hòa Hải Vãn que j' ai revu ici à Rome au printemps dernier. Ce fut en cette époque et à cette occasion que je fis aussi connaissance avec Lâm Hữu Trí, « anh em cật chèo » de

L' été 1965, près de la Cité Universitaire de Paris, bavardant dans un café avec Le-Van-Dang (décédé), ancien président du THSVVN de Paris et avec un certain nombre d' autres copains de promotion, nous parlions de ce projet de *đại hội thể thao*, et ce fut la raison pour laquelle je leur fis savoir mon désir de participer aussi à ce *đại hội*, y emmenant éventuellement une équipe d' étudiants vietnamiens de Rome, projet que je ne pus réaliser que 5 ans après, à Pâques 1970, ensemble avec mon frère jumeau

Vân, qui était dans la délégation de Toulouse et maintenant secrétaire général de l'AEJJR. En cette période de Pâques 70, le temps était encore maussade et peu propice aux efforts musculaires car on pouvait risquer des déchirures musculaires surtout si l'on devait comme mon frère et moi, participer à diverses compétitions en 2 journées. Cependant tout s'était bien déroulé, même si la compétition la plus fatigante, le cross-country de plusieurs kilomètres, était organisé au tout début. J'arrivai 2ème et mon frère 3ème au cross. En saut en hauteur, je me rappelle que Phạm Văn Bạch JJR65 qui étudiait en Suisse sautait plus haut qu'Ernest Văn et moi. En effet Bạch était assez haut de taille pour un Vietnamien car il devait mesurer autour de 1m 80 et n'avait pas de difficulté pour sauter plus d'un mètre 60. Après quelques jours de compétition, notre équipe Rome-Toulouse gagna la Coupe d'athlétisme, en ex aequo avec Orsay.

Ce Đại Hội Thể Thao de 1970 à Jouy en Josas fut une grande réussite car ce fut une belle occasion pour les étudiants vietnamiens venus de beaucoup de pays de l'Europe de se rencontrer et nouer des liens d'amitié durable. J'ai conservé même jusqu'à nos jours beaucoup d'anciennes amitiés nouées en cette période-là. Dans ce Đại Hội étaient aussi organisés beaucoup d'autres tournois : foot, volley, basket-ball, tennis, ping-pong etc., mais ce fut surtout Paris qui se tailla la part du lion dans les résultats. Je me rappelle que durant cette semaine-là, il y eut un coup d'Etat contre le Prince Sihanouk du Cambodge. Après le coup d'Etat contre le Président Ngô Đình Diệm en novembre 63, celui contre le Prince Sihanouk en avril 70 présageait de futurs grands drames pour les pays de l'Indochine.

Un an après, à Pâques 1971, j'organisai une autre équipe de Rome pour participer au Đại Hội à Lyon mais Ernest Văn et moi, trop occupés à terminer nos études (Văn en architecture et moi en médecine), nous ne pûmes pas nous entraîner régulièrement et nous allâmes à Lyon juste pour faire du tourisme. Longtemps après, en été 1984, 13 ans après, je participai au sein de la délégation des Vietnamiens de Suisse pour jouer au foot, à l'âge de 41 ans, à Marseille mais le Đại Hội n'était plus celui des étudiants, mais des Vietnamiens libres. Ma future femme Joséphine Lan originaire de Sa Đéc m'accompagna à Marseille et réussit même à gagner la médaille d'or en badminton par équipe, entrant en finale contre l'équipe de Marseille. Enthousiaste à l'idée de me retrouver parmi la jeunesse vietnamienne où se trouvaient aussi beaucoup de jeunes réfugiés, je participai de nouveau à cet événement sportif, toujours jouant au foot avec les Vietnamiens de Suisse, toujours en été, à Krefeld en 1985, à Genève en 1986 puis à Orsay en 1987 où je marquai encore de beaux buts pour l'équipe de Suisse. En été 1993, cette fois-là accompagné de ma fille de 3 ans Linda Hoàng-Mai et de ma femme Joséphine Lan à Lausanne, je fis un 2ème comeback à l'âge de 50 ans, toujours en football et surtout en tennis où je réussissais à renvoyer au vestiaire le jeune représentant de Paris, un certain Tony après qui ses supporters criaient ainsi : « Tony, Tony ! Qu'est ce que t'as fait cette nuit ! »



René Liên, milieu de terrain de 65 ans à Rome



Ernest Văn et son équipe vietnamienne de Tokyo

Maintenant j'ai 65 ans et je suis déjà à la retraite, mais je continue quand même, tant que le Ciel m'assiste, à faire du tennis en double ou en simple chaque samedi matin avec des amis italiens et vietnamiens à Rome et avec qui de temps en temps, nous organisons quelques matchs assez mouvementés de Viet Nam-Italie ! Une fois par mois, je joue au milieu du terrain pour des matchs de foot entre jeunes Vietnamiens à Rome.

C'est avec une très grande nostalgie que je repense de temps en temps au Đại Hội des étudiants vietnamiens en Europe de Jouy-en-Josas, à Pâques 1970, il y a 38 ans de cela, temps d'insouciance et de grand espoir, avant le drame du 30 avril 1975 qui a bouleversé tant de vies des jeunes participants d'alors, surtout pour ceux qui étaient rentrés à Saïgon pour servir la patrie dans les années d'avant 1975.

René Nguyễn Dương Liên JJR 62